

DIEU DEMANDE LE CŒUR

Après cinq dimanches consacrés à l'admirable chapitre 6 de S. Jean (Le Pain de Vie), nous revenons aujourd'hui à l'évangile de Saint Marc qui nous rapporte un nouvel affrontement entre Jésus et des pharisiens à propos de la pureté. Il importe de restituer l'intégralité de ce texte qui malheureusement, dans le lectionnaire liturgique, est amputé de plusieurs versets indispensables à sa compréhension.

HYGIENE ET NETTOYAGE

Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire, non lavées (les pharisiens, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens). Alors les pharisiens et les scribes demandent : *«Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ?»*. Il faut savoir que ce débat dépassait largement les règles d'hygiène : le problème n'était pas de savoir s'il faut se mettre à table avec des mains propres, ce qui va de soi. Si, depuis quelques siècles, les membres de la secte pharisienne avaient développé tout un arsenal d'observances minutieuses et de gestes obsessionnels de propreté, c'était pour lutter contre la tentation de se laisser contaminer par la civilisation grecque dont le prestige était tel que beaucoup de Juifs en venaient à abandonner leur foi. Effrayés par cette «contagion» de la culture grecque, qui entraînait tant de leurs compatriotes dans «l'impureté païenne», ces croyants fervents voulaient se protéger en inventant des usages qui les gardaient dans leur identité. Autrement dit, toutes ces pratiques tendaient à marquer la différence, à se distinguer comme juifs, comme «purs» au milieu d'un monde d'impuretés.

PRATIQUES PIEUSES ET MEPRIS DE LA LOI DE DIEU.

Jésus répond : *«Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture : 'ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi ! Le culte qu'ils me rendent est inutile, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains' (Isaïe 29,13). Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. Et Jésus prend un exemple vécu : «Vous repoussez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition. En effet : Moïse a dit : 'Honore ton père et ta mère'. Et vous, vous dites : 'Si quelqu'un dit à son père ou sa mère : le secours que tu devais recevoir de moi est qorbane' (=offrande sacrée), vous lui permettez de ne plus rien faire pour ses parents. Vous annulez ainsi la Parole de Dieu par la tradition que vous transmettez, et vous faites beaucoup de choses du même genre».*

A l'époque, il n'y avait pas de système de retraite : les vieux parents dépendaient de l'aide de leurs enfants (d'où la nécessité d'en avoir beaucoup) et ce soutien était un devoir sacré (4^{ème} commandement du Décalogue). Or Jésus a constaté que, sur le conseil de certains scribes à l'esprit tordu, des jeunes couples refusaient de pourvoir aux besoins de leurs vieux parents en prétextant qu'ils avaient déclaré leurs biens «qorbane», c'est-à-dire, consacrés à Dieu, dédiés pour appartenir au trésor du temple. Cette ignominie révolta Jésus et le fait hurler : *« Comment ? Vous êtes obsédés par la propreté de vos mains et de vos casseroles mais vous bafouez un commandement de Dieu ? Vous inventez des pratiques soi-disant pieuses et vous piétinez l'amour des parents ? Vous appelez «tradition des anciens» ce qui n'est qu'inventions récentes? A nouveau vous retombez dans le mensonge dénoncé jadis par les prophètes : il n'y a là que gestes hypocrites, ce culte est faux et inutile parce qu'il n'est pas donné avec le cœur».*

OÙ SIÈGE LA PURETÉ ?

Jésus appela de nouveau la foule : *«Écoutez-moi tous et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur»*. Rentré à la maison loin de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur cette parole énigmatique. Il leur dit : *«Vous aussi, vous êtes sans intelligence ? Rien de ce qui pénètre de l'extérieur dans l'homme ne peut le rendre impur puisque cela ne pénètre pas dans son cœur mais dans son ventre puis aux toilettes»*.

Il déclarait ainsi que tous les aliments sont purs ! Le débat s'élargit : on passe de la pureté des mains et des ustensiles à celle des aliments. Il était bien écrit dans la Loi que certains aliments étaient purs et d'autres (comme le porc) impurs, donc strictement interdits à la consommation (Lév. 11). Jésus déclare qu'aucune nourriture ne peut souiller l'homme. Et Saint Marc en profite pour lui attribuer l'interprétation de l'Eglise qui -on le sait par les *Actes des Apôtres* et par Saint Paul- a connu de très vifs débats à propos des aliments autorisés ou non. Jésus, dit-il, a renversé ce mur du régime alimentaire qui séparait Juifs et Païens et empêchait toute commensalité entre eux. Désormais tous peuvent se retrouver à la même table, partager les mêmes menus, sans restrictions.

«Ce qui sort de l'homme, c'est ça qui rend l'homme impur. C'est de l'intérieur, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans et rend l'homme impur».

Les règles d'hygiène et de régime équilibré sont certes importantes pour la santé du corps : il importe donc de veiller au choix des aliments et à leur préparation. Mais la pureté véritable est celle du cœur, centre profond où murissent nos pensées, où bouillonnent sentiments, passions, désirs, et où s'élaborent les projets. C'est au profond de notre personne que se joue la question de la pureté et de l'impureté ; c'est là que l'homme opte pour le bien ou le mal, l'égoïsme ou le partage, l'orgueil ou l'humilité, l'amour ou la haine. Les bains, les vaisselles, les observances diététiques, les régimes alimentaires sont bien impuissants à régler ce problème ultime où se joue notre destinée. La pureté ne se réduit pas à la propreté extérieure ni au choix de l'alimentation : la vraie souillure est le péché, le mal que nous fomentons et qui s'extériorise en injures, en coups, en malversations, en mépris de l'autre (remarquez : les 12 mots de la liste ne concernent que les rapports à autrui et non à Dieu)

CONCLUSION

La ruse peut donc se glisser au sein même de nos préoccupations religieuses. Ne pourrait-on faire plaisir à Dieu, obtenir sa grâce et le pardon en pratiquant des ablutions, en nous interdisant certains aliments, en multipliant des rites, en suivant un régime ascétique ?

Jésus démasque ces tentatives dérisoires, cette fausse religiosité et nous fouille jusqu'au plus intime : c'est dans le cœur que se joue la relation avec Dieu et avec les hommes. La pureté ne s'acquiert pas par des rites superficiels, même onéreux : le cœur est pur quand il aime Dieu et le prochain.

Ce n'est pas pour rien que cette controverse se déroule entre les deux multiplications de pain, la première aux Juifs, la seconde aux païens. Rien d'extérieur ne peut nous souiller ni nous purifier : seul le Pain de Jésus peut pénétrer au tréfonds de notre être et guérir notre cœur. En l'accueillant «du fond du cœur», nous sommes purifiés, c'est-à-dire pardonnés : là est l'essentiel. C'est pourquoi nous pouvons, sans discrimination, partager côte à côte la même table. *«Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture et de boisson : il est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint. C'est en servant le Christ de cette manière qu'on est agréable à Dieu et estimé des hommes»* (Rm 14, 17). Le chrétien n'est tenu que par un unique «régime» : aimer Dieu et le prochain.

